7e Année. — N° 17 5 Septembre 1901.

LE PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l'« Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS IMPORTANT

CHANGEMENT D'ADRESSE

Nous prions nos lecteurs, abonnés et correspondants, de bien vouloir prendre note de la nouvelle adresse du « GROUPE DE PROPAGANDE KARDECISTE ESPERANCE », dont le siège vient d'être transféré, ainsi que les bureaux du « PROGRÈS SPIRITE », organe de ce groupe :

Rue du Niger, 24, 3e étage (Avenue de St-Mandé).

PARIS (12e arrond.)

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de renseignements, de volumes, de brochures, etc., doivent être adressées : à l'**ADMINISTRATION** du « **Progrès Spirite** ». 24, rue du Niger. 3e étage (Avenue de St-Mandé) à Paris, 12e.

L'ENQUÊTE DU « MATIN » SUR LE SPIRITISME

M. Jules Bois publie dans le « Matin » une série d'articles sur « l'Au-delà et les forces inconnues ». C'est là, paraît-il, l'enquête qu'il avait annoncée.

Il ne nous coûte nullement de reconnaître, malgré le pessimisme de notre précédent article sur le même sujet, que « l'enquêteur » du « Matin » semble devoir accomplir sa besogne avec une certaine impartialité. Mais creusera-t-il bien la question spirite ? s'occupera-t-il de notre philosophie ? Non : il verra des faits, tout simplement. Ou, plutôt, il racontera ce qu'on lui aura dit sur les phénomènes du spiritisme, sans chercher à savoir par quelle loi, pour quelle mission, les Esprits de l'Au-delà se manifestent aux hommes. Certes ! il ne conclura pas doctrinalement, bien loin de là et nous l'avions prévu, mais tout porte à croire, cependant, qu'il n'a pas de parti pris contre les sciences occultes, y compris le spiritisme. Tout au plus pourrait-on constater chez lui une certaine ironie bon enfant vis-à-vis des simples (il dit même des « ignorants »), qui se réunissent dans la rue, tirent un drapeau de sa boîte et font flotter au vent « l'étoffe noire aux devises dorées », puis se rendent processionnellement à leur temple spirite, où leurs enfants servent de médiums aux Esprits.

M. Jules Bois a interrogé jusqu'ici des adeptes du spiritisme, un médium guérisseur et M. Papus. Il a enregistré leurs déclarations à peu près sans commentaires. Que voulez-vous que nous lui demandions de plus, puisque c'est là le rôle qu'il a voulu prendre ? Attendons la suite de l'enquête pour juger du plus ou moins d'importance de ses résultats.

Dans son premier article, l'enquêteur du « Matin » a mis en cause un homme que beaucoup connaissent à Paris : M. le Dr Bérillon, Directeur de la *Revue de l'Hypnotisme*, qui, par ses études spéciales, semblerait devoir se rapprocher des spirites. Mais il n'en est point ainsi. Le Dr Bérillon est le plus fermé des hommes aux révélations des Esprits. Lui qui se sert de l'hypnotisme et de la suggestion pour rectifier les caractères, guérir l'intelligence et la volonté — chose étrange ! — il ne croit pas à l'âme.

Pourquoi ? PARCE QU'IL NE L'A JAMAIS VUE.

C'est bien ainsi, du moins, qu'il s'est exprimé aux agapes annuelles de la « Société d'hypnologie », au milieu d'une cinquantaine de médecins, professeurs de philosophie, chimistes et psychologues, parmi lesquels M. Jules Bois.

Citons M. Bérillon :

« Il y a malheureusement à nos travaux une gêne et un ennui. Le domaine où nous avançons avec prudence est parcouru par des *aventuriers imaginatifs*. (*Merci pour les spirites* !) qui racontent aux badauds les histoires les plus folles. Le vieux mysticisme lève la tête. *On veut ressusciter les croyances à l'âme* — QUE, POUR MA PART, JE N'AI JAMAIS VUE ; — on réhabilite les revenants : on prétend même que les vivants apparaissent ; on veut nous faire croire aux rêves et aux pressentiments et qu'il est possible d'influencer à distance ».

Mais d'où sort donc M. Bérillon qu'il semble ignorer la réalité de tout cela ? Nous ne pouvons honnêtement supposer qu'il dort depuis cinquante ans, et encore moins qu'il vient de naître. Comment peut-il être si peu documenté sur le magnétisme, la télépathie, les faits de pressentiments et de rêves, qui, aujourd'hui, courent les rues.

L'illustre William Crookes, en Angleterre, a constaté, trois années durant, les apparitions d'un Esprit, Katie King, qui se matérialisait dans son laboratoire, en présence de témoins, savants distingués appartenant à la Société Royale de Londres. M. Bérillon ne prend pas en considération les fameuses expériences de M. Crookes et de ses collègues : IL NE CROIT PAS AUX REVENANTS.

L'âme humaine agit à distance sur l'âme humaine, ainsi que le prouve Camille Flammarion dans son beau livre : *L'Inconnu et les Sciences psychiques*, où il cite des centaines de cas de télépathie ; M. Bérillon, lui, ne peut admettre ces faits, puisqu'il ne croit pas à l'âme. Il est vrai qu'il ne l'a jamais vue.

Cependant, il pratique lui-même la suggestion : sur qui ? sur quoi ? Quand il réforme l'intelligence et la volonté, est-ce seulement sur le corps de son sujet qu'il agit ? Dans ce cas, il modifierait seulement ses organes. Or, c'est précisément ce qu'il ne modifie pas. Les organes restent les mêmes, mais l'intelligence se trouve rectifiée, la volonté transformée. Quelle plus grande preuve M. Bérillon pourrait-il avoir de l'existence de l'âme ? C'est bien réellement sur celle-ci qu'il agit, puisque l'âme seule peut refréner ses vices et acquérir des vertus. Eh bien ! M. Bérillon ne voit pas cela. Des effets qu'il produit, il ne sait pas remonter à la cause qui les a fait naître. Il ne voit pas l'âme, elle ne tombe pas sous son scalpel : donc l'âme n'existe pas !

Mais continuons à citer l'aimable savant :

« Le moyen âge et ses sabbats recommencent. Messes noires et envoûtements sont à l'ordre du jour. (*Pas chez les spirites, dans tous les cas !*) Les gens du monde font venir à grands frais, d'Italie, d'Angleterre ou d'Allemagne, des médiums qui ne sont que d'inconscients ou de conscients prestidigitateurs. (*Merci pour Home, Eglington, Slade, Florence Cook, Mme d'Espérance et Eusapia Poladino !*) Ceux-ci *se vantent* de lire les pensées, de se dédoubler en un corps fluidique, de produire des mains ou des visages de fantômes (*A toi, Crookes !*), d'extérioriser leur sensibilité ou leur motricité (*A toi, de Rochas !*), de remuer sans contact les meubles les plus lourds (*Garde à vous, Eusapia Paladino et tutti quanti !*), de faire apparaître des objets ou des fleurs (*Pas de grâce pour toi, d'Espérance ! ni pour vous, Fakirs des Indes !*). Enfin, les tables tournantes retrouvent du crédit. Les devins font partie des fêtes que l'on donne. Les démons, les anges, les Esprits hantent les personnes et les maisons : DES VILLAGES ENTIERS SE CONVERTISSENT A L'ÉVANGILE D'ALLAN KARDEC ».

Voilà le grand mot lâché : « des villages entiers ! ». N'est-ce pas l'abomination de la désolation ? Songez donc : des âmes désincarnées viennent nous PROUVER qu'elles existent, que la mort n'est que le court passage d'une vie de luttes et de misères, à une nouvelle existence spirituelle, affranchie des tourments inhérents à la matière corporelle terrestre : n'est-ce pas vraiment désolant ? Comment ne voulez-vous pas que M. Bérillon combatte ces affreuses pensées et ces coupables expériences, au nom de sa science matérielle et matérialiste, qui rapporte tout à la matière, même l'intelligence et la volonté ?

Vous ne ferez pas entendre à M. Bérillon que l'au-delà existe. C'est déjà beaucoup qu'il croie à ce monde-ci dans son ensemble. Car enfin, comme il n'a peut-être pas beaucoup voyagé, il se pourrait qu'il doutât de l'existence de la Mandchourie, par exemple, malgré les exploits des Russes, et de la Russie elle-même, s'il n'a jamais mis le pied sur le sol moscovite. N'oublions pas qu'il ne croit qu'à ce qu'il a vu. L'infini lui-même devrait être nié par M. Bérillon. S'il devenait subitement aveugle, le savant docteur ne croirait donc plus qu'à la nuit ?...

Le Colonel de Rochas constate, avec faits à l'appui, l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité : M. Bérillon la nie tout simplement.

La lecture de la pensée, tant de fois constatée en ces derniers temps, n'est plus niable : n'importe ! M. Bérillon ne croit pas à la lecture de la pensée, parce qu'alors c'est l'âme qu'il lui faudrait admettre.

Le dédoublement de la personnalité humaine, privilège dont jouissaient déjà Saint-Antoine de Padoue et Saint-Alphonse de Liguori, a été attesté par de nombreux témoignages anciens et modernes. Mais cette croyance n'est qu'une absurdité aux yeux de notre docte matérialiste.

M. Bérillon ne lit pas lui-même la pensée, il ne se dédouble pas, paraît-il : donc, les expériences probantes qui affirment ces faits n'existent pas pour lui. Mais nier des faits tant de fois prouvés ne semble pas, au premier abord, bien scientifique ? Erreur : la science de M. Bérillon lui permet de nier brutalement tous les faits psychiques, parce qu'ils ne se sont pas produits par son intermédiaire !!!

Comment peut-il, après cela, s'intéresser à une enquête sur « l'au-delà et les forces inconnues », lui qui n'admet pas ces « forces » et encore moins « l'au-delà » ?

. .
.

Et si M. Bérillon se bornait à nier ! Mais il injurie. Qui ? Ceux qui croient.

« Partout, dit-il, naissent des chapelles qui prétendent nous mettre en rapport avec l'au-delà et débitent aux affamés de mystère les POISONS du merveilleux !

« Ce sont des POISONS en effet. Ils sont particulièrement toxiques pour les femmes, les jeunes gens qui n'ont pas fait d'études solides, et tous ceux qui, arrivés à un certain âge, sentent s'affaiblir leur cerveau ».

On n'est pas plus injuste et moins poli.

Voyons, M. Bérillon, Victor Hugo avait-il fait des études solides ? Nous le concéderez-vous ? Avait-il le cerveau sain ?

Eh bien ! (voilez-vous la face), Victor Hugo croyait aux Esprits, il leur parlait. Victor Hugo croyait à l'âme et en Dieu. C'était un spirite. Voilà de quoi révolutionner toute votre science !

« Je m'explique, dit en terminant notre adversaire, que des moralistes sévères aient comparé les propagateurs de ces FAITS MENSONGERS (*Imputation calomnieuse, monsieur le Docteur* !) et des doctrines qui en découlent, aux MARCHANDS DE PRODUITS FRELATÉS (*encore une injure !*) qui EMPOISONNENT leurs clients ». (*Ici, vous allez, par comparaison, jusqu'à l'accusation d'assassinat. Comme c'est aimable pour ceux qui croient à l'Esprit distinct du corps et à ses manifestations après la mort corporelle !*)

Donc, empoisonneurs, d'après vous, tous ceux qui enseignent l'immortalité de l'âme : Lamartine, Michelet, Châteaubriand, Balzac, Edgard Quinet, George Sand, Charles Fourrier, Jean Reynaud, les littérateurs, les poètes et les philosophes ! Empoisonneur, tout le premier, le Christ en personne !

Empoisonneurs, ceux qui, comme Lombroso, Charles Richet, Paul Gibier, Albert de Rochas, Camille Flammarion, Aksakoff, Crookes Zollner, Russel Walace, constatent des phénomènes de lévitation ou d'apport, voient des apparitions de l'au-delà, les interrogent, les photographient !

Empoisonneurs : Allan Kardec, Wahu, Vallès, Valentin Tournier, Léon Denis, Gabriel Delanne, Metzger, Gardy et tant d'autres qui, du fait prouvé, ont fait surgir la philosophie consolante et vraie que Socrate et Platron avaient déjà entrevue et qui doit régénérer l'humanité !

Comment M. Bérillon ne sent-il pas que le seul, l'indiscutable *poison* est dans sa doctrine matérialiste qui ramène tout aux satisfactions des sens, et tue l'espoir dans le cœur de l'homme en lui fermant le chemin de l'au-delà ?

Que m'importe que, par la suggestion hypnotique, vous réformiez l'intelligence et la volonté, si cette intelligence et cette volonté, dépendant du cerveau corporel, doivent disparaître au bout de peu de temps avec la machine humaine disloquée et jetée à la borne ?

Nous travaillons, nous, pour une durée plus longue et un idéal plus haut : nous croyons à la succession de nos existences, à l'éternelle évolution de notre esprit, de corps en corps, de monde en monde, de ciel en ciel. Nous croyons à l'âme humaine, à ses manifestations dans le visible et l'invisible. Notre foi est basée sur le fait prouvé, constant : elle est inébranlable. Les attaques de M. Bérillon ne sauraient ni l'entamer, ni même l'émouvoir.

A. LAURENT DE FAGET.

ENTRE MATÉRIALISTE ET SPIRITE

(*suite*) (1).

Après la nature que vous admettez parce que vous ne pouvez faire autrement, et par conséquent Dieu, comme je viens de le dire,

(1) Voir notre numéro du 20 août.

en bon disciple de la docte société à laquelle vous appartenez, vous voulez bien croire à la science.

Ici permettez-moi de vous dire que vous êtes plus optimiste que je le suis moi-même.

D'abord il n'y a pas de savants. Il y a des hommes ayant plus étudié, plus appris que d'autres; ils ne sont pas pour cela des savants. Plus l'homme s'instruit, plus son horizon intellectuel s'agrandit et plus il reconnaît qu'il lui reste de choses à apprendre ; et, en comparaison combien est petit son acquis scientifique relativement à celui à acquérir.

La science d'hier n'est plus celle d'aujourd'hui, et celle d'aujourd'hui n'est pas celle de demain. Les mutations de la science sont multiples, constantes. A mesure que le progrès se développe il donne naissance à de nouveaux besoins. La lutte pour satisfaire à ces besoins fait faire de nouvelles découvertes, qui ajoutent à chaque moment de nouveaux anneaux à la chaîne scientifique : c'est la loi du progrès, loi de nature, donc loi Divine.

Mais vous qui aujourd'hui n'admettez pas Dieu que cependant avec un peu de bonne foi vous pouvez voir partout autour de vous dans le règne de la nature, n'avez-vous pas nié, et souvent, des sciences prouvées que dans votre intransigeance de matérialiste vous fermiez les yeux pour ne pas voir?

Le magnétisme n'a-t-il pas été vilipendé jusqu'à une époque assez rapprochée de nous par vos devanciers en matérialisme ? La théorie microbienne n'a-t-elle pas été combattue à outrance avant d'avoir pu prendre sa place scientifique ? Vous niez encore la télépathie cependant absolument constatée ; l'extériorisation des forces que vous refusez de reconnaître bien qu'elle soit prouvée, et tant d'autres connaissances scientifiques que vous ne voulez pas admettre parce qu'elles ne tombent ni sous votre scalpel ni sous vos sens, et qu'elles renversent vos théories matérialistes.

Mais Dieu ou la force immanente des choses, comme vous voudrez, amène chaque découverte à son temps, à mesure que les facultés s'y prêtent, sans s'occuper des rétrogrades dont le principal souci est souvent d'immobiliser la science sous le mesquin prétexte de passer pour savants ou esprits forts.

On sait que certaines personnes douées d'une faculté spéciale (chaque être humain possède un don particulier, seulement tous ne parviennent pas à se le découvrir, soit par ignorance, indifférence ou de parti pris) ont le don de soulager et parfois de guérir soit par attouchements, soit simplement par transmission de fluide. C'est une chose prouvée, la médecine intéressée le nie et fait poursuivre ceux qui, gratuitement, emploient cette faculté à soulager leurs semblables.

Ces bons matérialistes n'admettent pas que l'on puisse voir autrement que par les yeux. Cependant dans une expérience récente au moyen d'un appareil électrique spécial appliqué sur les tempes, on a fait voir à un homme à qui l'on avait bandé les yeux et ensuite à un aveugle.

Et les nœvus où les savants nient l'influence de la mère, alors que c'est tellement connu et prouvé que le populaire les désigne sous le nom d'« envies », etc.

Vous avez reproché tout à l'heure à Dieu d'affliger l'humanité de maladies horriblement variées. Si je voulais faire une personnalité méchante je vous dirais, mon cher Docteur, que vous devriez être le dernier à vous en plaindre puisque vous en profitez. Je me bornerai à vous dire que vous, comme la plupart de vos collègues, négligez trop un facteur important de guérison, Ce facteur c'est l'âme, que vous niez. Guérissez les douleurs de l'âme, donnez la gaîté à vos malades et vous serez étonné du nombre de cures que vous obtiendrez.

Mais trêve de diversion, revenons à notre sujet.

Vous prétendez que la prière n'est pas utile et n'avez pas été loin de conclure qu'elle est nuisible. Cela prouve que vous ne la connaissez pas.

La vraie prière est une élévation de l'âme, de l'Esprit, de notre moi immatériel en un mot, à l'Etre Suprême qui maintient notre existence par une merveille d'équilibre de chaque instant, pour y chercher appui et consolation.

Dans certaines violentes épreuves de la vie l'homme a conscience de sa faiblesse ; c'est alors que la prière devient un réel besoin.

Voyons, vous-même, Docteur, répondez-moi sincèrement, ce cas ne vous est-il jamais arrivé ?

Ainsi interpellé X... après une courte hésitation me dit : « J'ai eu mes épreuves comme tout le monde et même plus que beaucoup d'autres. Dans ce cas, je m'adresse à ma mère, — mentalement puisqu'elle est morte depuis 20 ans —, comme lorsque j'étais enfant. Je sais que c'est de l'enfantillage, mais d'abord cela ne me coûte pas et puis le hasard, car ce ne peut être que le hasard, a presque toujours voulu que des inspirations favorables me vinrent ensuite à l'esprit. C'est de la naïveté je le sais, que voulez-vous, l'homme

le plus fort a des faiblesses. Mais continuez, concluez », ajouta-t-il.

La conclusion, répondis-je, est inutile. Vous venez de la donner. Vous n'admettez pas la survivance de l'Esprit et cependant vous vous adressez à votre mère dont le corps doit être en poussière depuis longtemps. C'est de l'enfantillage, dites-vous ? Que non pas.

Nous spirites, nous croyons avec preuves à l'appui, à la survivance de l'Esprit, à la réincarnation de cet Esprit avec des notions de souvenirs qui expliquent les aptitudes spéciales, les idées d'attraction ou de répulsion à première vue pour certaines personnes ou certaines choses, par réminiscence des souvenirs du passé.

Nous savons par des apparitions constatées, par des communications sincères, contrôlées, prouvées, que nous pouvons par certains moyens être en relation avec nos chers disparus.

Nous expliquons les phénomènes de bruits, d'apparitions, etc., que vous ne pouvez expliquer ne voulant pas chercher à les comprendre.

Si j'avais le temps je vous expliquerais pourquoi nous croyons avec preuves fournies par certains médiums dont la sincérité a été éprouvée et prouvée, que l'existence terrestre est pour nous une sorte de sommeil, ainsi que l'établissent du reste certains états somnambuliques, et que la véritable vie, le vrai réveil, existe après ce que vous nommez « la mort » et que nous appelons plus scientifiquement « désincarnation ».

Le train étant arrivé à notre destination nous descendîmes, et au moment de nous séparer pour aller chacun de notre côté, mon brave docteur paraissait indécis, embarrassé comme s'il avait quelque chose à me demander et n'osât le faire. M'en étant aperçu je lui demandai la cause de son embarras, il me répondit : « Au risque de vous faire rire de moi je voudrais que vous me procurassiez l'occasion d'assister à une séance de spiritisme. J'ai vu certaine chose que je ne m'explique pas et dont je vous entretiendrai quand j'aurai le plaisir de vous revoir. » Je lui dis que je ferais mon possible pour donner plus tard satisfaction à son désir et nous nous séparâmes.

Depuis je me suis demandé souvent si ces incrédules, ces matérialistes trempés et renforcés n'étaient pas plutôt, pour la plupart, des poseurs que des gens convaincus.

JEAN ERIAM.

DU ROLE DES ESPRITS DANS L'ÉCONOMIE HUMAINE (1)

Messieurs,

Le travail de cette fin de siècle, étant venu démontrer les manifestations de la vie sous un jour tout nouveau, amène peu à peu l'homme à dominer sa terreur de l'inconnu, bien qu'il n'ose pas encore regarder en face la lumière apportée par les temps modernes, c'est-à-dire par cette branche de la vérité dénommée, bien à tort sans doute, l'occultisme, car en fait il n'y a rien d'occulte, il n'y a que l'incompris faute de vouloir se donner la peine de l'étudier.

Pour le penseur, cependant, tout un monde se révèle et il reste ébloui en face du nouveau soleil dont les rayons pénètrent de toutes parts.

Le magnétisme, pris comme moyen d'études, nous fait entrevoir le monde invisible ; fluide, volonté, pensées, transmissions, vue à distance sont autant de choses, qui, bien analysées, nous montrent que l'être matériel n'est que l'accessoire de la partie intelligente ; les travaux très consciencieux de nombreux savants de tous les points du monde sont autant de preuves en faveur de notre thèse, et nous pouvons constater en bien des circonstances que le corps obéit à un principe spécial qui peut s'en détacher pour explorer les domaines céleste et terrestre et s'affirmer pour ainsi dire d'une façon constante comme entité intelligente pendant la vie et aussi en dehors de la vie apparente, soit dans le repos du sommeil, soit dans l'ombre de ce que nous appelons improprement la mort, de telle sorte que, sous l'empire de cette entité, les phénomènes les plus curieux, les plus stupéfiants apparaissent ; et en effet des forces mystérieuses semblent s'emparer des organismes humains pour se manifester dans des conditions où toute l'intelligence de l'être doit être exclue : des corps se tordent dans des convulsions effrayantes et ceux soumis à cette puissante action de l'invisible force éprouvent un bien-être inouï après avoir passé par toutes les apparences d'un martyre sans nom, tels les possédés et les crisiaques dont parle l'histoire. Mais jusqu'ici tous ces phénomènes ne se produisent que sur des êtres doués du principe vital, des êtres organisés et qui jouissent eux-mêmes

(1) Ce mémoire, présenté par notre F. E. C. A. Bouvier au Congrès spirite et spiritualiste de 1900, fait partie d'une brochure des plus instructives, mise en vente aux bureaux de *La Paix Universelle*, 5, cours Gambetta, à Lyon (Rhône) prix : 1 franc.

d'une certaine dose de volonté et aussi d'intelligence, puisqu'ils se produisent sur des individus du règne hominal ; dans ce cas tout penseur sérieux est en droit de dire qu'il n'y a là absolument rien d'occulte ; en effet, si c'est le principe intelligent qui agit sur la matière, ce principe étant inhérent à chaque individu peut donc à la fois être cause et effet des phénomènes observés.

Jusqu'ici je suis entièrement de cet avis, mais tout un nouvel ordre de phénomènes s'impose à nos investigations, ce principe intelligent apparaît en dehors des individualités et des milieux où l'on pourrait supposer l'entraînement de sujets spéciaux et même sur des sujets qui ne sont doués d'aucun principe de vie. Ici des bruits se font entendre, là des objets changent de place sans aucune force apparente, ailleurs des messages de la plus haute valeur sont écrits sur différents objets sans avoir recours aux encres sympathiques ou aux trucs de nos plus habiles prestidigitateurs. Ailleurs encore, sous l'influence de ce principe intelligent, apparaissent des fantômes qui peuvent être photographiés ; quelquefois ce sont des objets qui, transportés à travers l'espace, ne connaissent nul obstacle dans leur passage à travers la matière ; des fleurs, et parfois en quantité, restent entre les mains comme preuve matérielle de leur réalité ; en d'autres circonstances des formes de pieds, de mains, de figure humaine même, sont moulées dans la paraffine : autant de preuves qui restent malgré l'impondérabilité apparente du principe se manifestant, et ceci n'est pas le fait du hasard ni d'une imposture quelconque, puisque ces preuves restent malgré les précautions les plus minutieuses dans l'observation du phénomène.

Longtemps, en présence de ces faits, la superstition n'a voulu voir que l'œuvre des mages ou des sorciers, du diable ou du bon Dieu, personne n'osait entreprendre une étude sérieuse pouvant amener une connaissance plus exacte. Mais, en présence de cette superstition, du parti pris ou de l'incrédulité, les phénomènes se sont faits de plus en plus probants et ils sont arrivés à forcer la science à les prendre en considération, et c'est enfin après une analyse raisonnée qu'elle se prononce sur leur réalité en attendant qu'elle se prononce sur leur cause. Mais la cause elle-même n'a pas attendu le bon vouloir de la science pour se prononcer, car avant toute chose, après avoir démontré sa puissance, elle est venue nous faire connaître, non seulement ce qu'elle était, mais aussi sa raison d'être.

Et cette cause, ce principe intelligent est venu nous dire : « Je suis l'être humain dépouillé de son enveloppe matérielle, je suis, après la mort apparente, ce que j'étais pendant la vie avec la faculté de me transformer à mon avantage, puisque j'y suis constamment poussé par mon désir du mieux aussi bien sur le plan physique que sur le plan moral ».

Voilà ce qu'est venu nous faire connaître ce principe intelligent qui réside en chaque être une fois séparé de son corps. Quant aux moyens dont il s'est servi, ils sont trop connus pour y revenir ; du reste, ils se présentent encore comme toujours sur une échelle des plus vastes et dans les conditions les plus variées, soit comme intensité, soit comme intellectualité, suivant que les éléments propres aux manifestations sont plus ou moins en rapport avec la cause elle-même.

(*à suivre*) A. BOUVIER.

INCONSCIENCE HAINEUSE

Avant de nous fâcher parce qu'on nous insulte,
Nous autres vieux lutteurs, qui sommes exigeants,
Nous regardons un peu la stature des gens !

Victor Hugo.

Nos lecteurs se souviennent de l'article publié dans le « *Progrès Spirite* » du 20 juillet, sous le titre : *Insignes brillants et Vertus modestes*.

Cette critique fraternelle a eu le don de mettre en fureur un pseudo-écrivain qui se dit spirite, et qui, dans le numéro du 10 août du « Spiritualisme Moderne », a cru nous répondre par un article de quinze colonnes, où la pénurie des arguments et la faiblesse du style cherchent à se dissimuler sous la violence du langage.

Il nous accuse d'avoir « dénigré systématiquement » des frères en croyance, et « attaqué avec haine » des consciences droites qu'il a, dit-il, la charge de défendre contre l'erreur.

Cette bravoure est intempestive, car nous avions discuté des idées et non attaqué des hommes. Nous nous étions borné à dire ce qu'il faut penser, selon nous, d'un insigne *rubis et or* auquel notre contradicteur accorde, sur la foi d'un Esprit, des « PROPRIÉTÉS EXTRAORDINAIRES *en cas d'appel aux puissances supérieures* ».

Nous avions établi que la croyance aux vertus de cet insigne considéré comme un talisman, *est contraire à la doctrine kardéciste*.

Notre adversaire ne nous pardonne point de ne pas nous incliner devant l'idole qu'il encense, et il va jusqu'à nous accuser — on

verra avec quelle bonne foi — d'avoir « tronqué, torturé » les passages des œuvres d'Allan Kardec que nous avions cités à l'appui de notre argumentation.

Nous prions donc nos lecteurs de faire eux-mêmes justice de cette accusation en confrontant les citations que nous avons faites, et le texte même des ouvrages du Maître : ILS CONSTATERONT LEUR PARFAITE CONFORMITÉ.

∴

Notre adversaire reproduit, de son côté, quelques passages des livres d'Allan Kardec, tout étonnés de se trouver mêlés à de grossières injures.

Mais il se garde bien de mettre en lumière, après nous, cette courte phrase, qui ne peut être ni tronquée, ni torturée, et qui tranche de façon absolument nette la question débattue entre nous :

Les Esprits sont attirés ou repoussés par la pensée, ET NON PAR DES OBJETS MATÉRIELS QUI N'ONT AUCUN POUVOIR SUR EUX.

(ALLAN KARDEC. *Revue spirite* de 1858, page 259).

TOUTE LA QUESTION EST LA. En laissant *intentionnellement* dans l'ombre cette citation décisive, notre adversaire en reconnaît implicitement la valeur. Elle nous donne raison contre lui : ne cherchons pas ailleurs la cause de sa violente colère. Car il met un acharnement frénétique à essayer de nous déconsidérer.

Entendez les épithètes qu'il nous adresse : « Perfide calomniateur ! serpent ! faux spirite ! menteur ! écrivain sans conscience ! etc., etc. »

Et toutes ces aménités sont enguirlandées d'appréciations où la haine la plus vivace s'unit à la plus rare inconscience.

∴

Nous ne relèverons pas ici, comme il conviendrait peut-être, les imputations calomnieuses et les injures qui nous ont été prodiguées. Notre sœur « Espérance » nous persuade que nous avons mieux à faire ; que le « Progrès Spirite » ne doit pas ouvrir ses colonnes aux polémiques personnelles.

Nous l'admettons. Mais nous nous proposons, du moins, d'imprimer à part la réponse plus développée que nous avons faite, pour notre propre satisfaction, au factum de notre adversaire. Cette réponse nous sera utile, en temps et lieu, pour rétablir la vérité altérée, et aussi dans le cas où nous nous déciderions à infliger à notre insulteur une correction légale.

A. LAURENT DE FAGET.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Un chien intelligent.

Revenant du théâtre avec sa femme et ses deux enfants, dans la nuit de lundi à mardi dernier, un commerçant, M. Jacques Dennard, âgé de trente-huit ans, demeurant rue de Bagnolet, constata qu'en son absence des malfaiteurs s'étaient introduits chez lui.

Le coffre-fort, qui contenait plusieurs milliers de francs, avait résisté à toutes les pesées. Mais le préjudice causé à M. Dennard était toutefois considérable, car les malfaiteurs lui avaient enlevé divers bijoux, 350 francs laissés dans le tiroir-caisse ; puis, passant dans un hangar servant de remise, étaient partis emmenant une charrette anglaise attelée d'un poney et un chien de race épagneule nommé Sultan.

Le commerçant porta plainte devant M. Deslandes, commissaire de police, mais les recherches entreprises n'aboutirent pas et M. Dennard désespérait déjà de rentrer en possession de tout ce qui lui avait été volé, lorsque avant-hier vers midi, Sultan reparut soudain.

On fit fête au brave animal qui s'était certainement enfui de chez ses ravisseurs pour revenir chez son maître.

Dans l'après-midi, tout en flattant son chien, M. Dennard lui dit : Et Kabyle (c'est le nom du poney), où est-il ?

Aussitôt Sultan partit en courant, puis revint tirant son maître par le bas de son pantalon, recommençant plusieurs fois le même manège. M. Dennard, persuadé que son chien allait lui faire découvrir le cheval et la voiture, prévint aussitôt M. Deslandes, qui lui donna deux inspecteurs.

On suivit Sultan, qui conduisit son maître et les agents jusque dans une remise de la rue de Paris, à Pantin.

Le brave animal avait fait découvrir en effet les voleurs de M. Dennard, les frères César et Luigi Dollini, âgés de vingt-sept et vingt-trois ans, qui, arrêtés aussitôt, avouèrent être les auteurs du cambriolage dont M. Dennard avait été victime.

On trouva chez eux le cheval et la voiture, ainsi qu'une montre et une broche garnie de brillants. Quant aux autres bijoux et à l'argent, ils n'ont jamais voulu dire ce qu'ils en avaient fait.

(Le *Petit Parisien* du 11 août).

Le médium Fred Evans.

L'éditeur du *Light of Truth* de Cincinnati, accompagné de son ami M. J.-B.

Townsend, a visité récemment à New-York le médium Fred Evans avec lequel il a eu une séance pour l'écriture directe dont il rend compte dans son journal en date du 18 mai :

M. Evans était placé d'un côté d'une table ordinaire non peinte, les deux amis de l'autre, la chambre était bien éclairée par deux fenêtres. Tout en causant, le médium plaça quelques ardoises, qu'il lava et essuya avec soin, devant eux sur la table; sous chaque ardoise il introduisit un fragment de crayon. Puis il se promena causant de choses qui n'avaient pas de rapports avec sa médiumnité. De temps en temps il s'arrêtait, prenait une ardoise et chaque fois on la trouvait couverte d'écriture. Dans l'espace de quelques minutes six ardoises reçurent ainsi des messages signés et sur des sujets qui intéressèrent vivement les visiteurs.

Ces messieurs n'ont pas le moindre doute sur la réalité de ces manifestations, M. Evans, dans tout cela, n'ayant eu, selon eux, d'autre rôle que celui d'un instrument absolument passif.

Rêves prophétiques.

Plusieurs de mes rêves furent prophétiques. N'étant encore que garçonnet, j'habitais près de la Tamise qui, habituellement inondait ses rives durant les marées du printemps. Dans un de mes rêves il me sembla que je me promenais sur les bords d'un canal qui conduisait vers les écluses de Wandsworth, quand je ramassai un morceau d'ardoise, et juste à ce moment, un de mes parents vint à moi en grande hâte, me disant : « Cours chez toi, dis à ta mère que le flux s'élève rapidement et qu'il entrera dans la maison ». Et une voix venant de l'espace dit : « Souviens-toi ! ». Tout arriva bientôt après comme dans mon rêve : je me promenai sur le rivage ; je ramassai un cube d'ardoise, le parent que j'avais vu en rêve prononça les paroles que j'ai mentionnées, et la marée pénétra dans notre maison.

Je rêvais encore que j'étais sur les bords du canal, et que je voyais un convoi ; mais quoique je sentisse que c'était le corps d'un parent qu'on allait inhumer, je ne pus pas approcher du convoi, étant pour ainsi dire retenu. Tout se passa comme mon rêve le prédisait : je fus témoin des funérailles d'un oncle qui m'était cher, et que suivaient les membres de ma famille ; mais j'étais alors très malade et très faible, si faible que je ne pouvais approcher et que je fus empêché de suivre le convoi.

Je trouve aussi que je puis quitter mon corps durant les heures de veille en restant couché passivement, et en souhaitant d'aller à tel ou tel endroit. J'ai été visiter des gens dans des localités que je n'avais jamais vues étant dans le corps, et je leur ai décrit ensuite les vêtements qu'ils portaient, ce qu'ils faisaient ; tout fut trouvé exact. Une amie associée de la *London spiritual Alliance* se rappellera comment je lui décrivis son atelier, au plafond vitré, son tablier de peintre, et ce qu'elle faisait au moment où mon corps était endormi chez moi. Je trouve que la distance n'est pas un obstacle à ce que nous voyagions, car je suis allé jusqu'au Labrador, dans un hôpital où était un de mes amis, qui corrobora tout par lettre.

ALFRED V. PETERS.

(*Traduit de l'anglais*).

Maison hantée.

Châlons-sur-Marne, 15 août 1901.

Depuis deux mois, une vaste maison située rue des Récollets, numéros 16 et 18, à Châlons-sur-Marne, et possédant une sortie sur la rue du Flocmagny, numéro 17, est le théâtre de mystérieux événements.

Tout d'abord, les nombreux locataires de cette maison, ainsi que les propriétaires des immeubles voisins, ont été bouleversés par des bruits formidables qui semblaient sortir, toutes les nuits, des caves de la maison.

Une minutieuse visite domiciliaire n'a pu rien faire découvrir.

Cependant, les bruits provenant des caves ont cessé ; mais en revanche, chaque nuit, des projectiles de toutes sortes : briques, tuiles, bouteilles, pierres, canettes, etc., sont jetés par dessus les murs de la maison maudite, et tombent dans les cours intérieures.

Tous les soirs, de nombreux curieux se rassemblent autour de la maison, que le propriétaire, M. Charles Caillet, lithographe, fait garder par les agents de police et les sapeurs-pompiers.

(*Le Petit Parisien* du 16 août).

Pensée.

Habituez votre esprit à s'élever et à planer bien au-dessus de toutes les faiblesses terrestres. Si l'âme est voilée par le brouillard matériel, elle perd sa route comme le fait dans la brume un navire désemparé.

(Extrait de la *Revue Mensuelle*, organe de l'Union centrale des officiers retraités des armées de terre et de mer).

Le Gérant : A. BOYER.

Mayenne, Imprimerie CH. COLIN